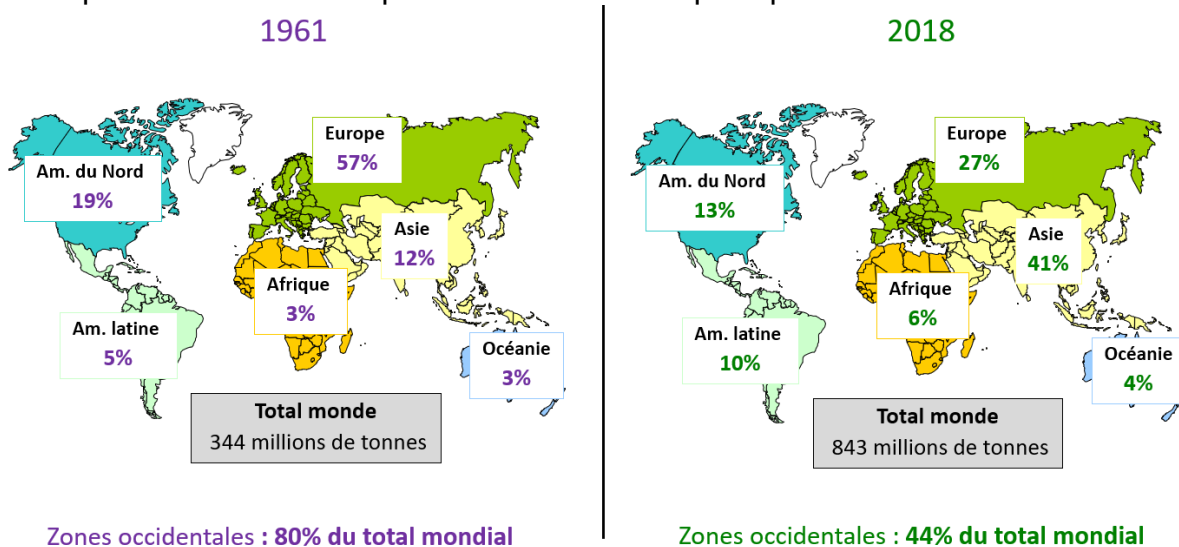


# Evolution de la politique laitière européenne : conséquences pour les éleveurs en Europe et en Afrique.

Une partie de l'Assemblée Générale 2020 du réseau Afrique Europe Foi et Justice a été animée par André PFIMLIN. Sorti ingénieur de Bordeaux Sciences Agro, il a réalisé au long de sa carrière plusieurs études et projets en Côte d'Ivoire, aux USA et en Europe. Parvenu à la retraite il continue une vie militante dans l'ONG « Frères des Hommes ».

## Quelques repères sur la production et la consommation de lait.

1 - Depuis bientôt 60 ans la production mondiale a plus que doublé.



2 - La production laitière était dominée par l'Europe et l'Amérique. Mais les choses sont en train de basculer et désormais la production se déplace vers l'Afrique, l'Asie, l'Australie et la Nouvelle Zélande.

### Inde

1<sup>er</sup> pays producteur mondial

Tradition d'élevage laitier ancestrale  
Dimension religieuse

Gastronomie laitière diversifiée :  
lassi, dahi, paneer, koha, ghee, etc.  
(110 kg / hab)

Modèle de production centré sur les  
petits élevages (1 à 3 vaches ou bufflesses)

~ 20% du lait produit est collecté

Prix du lait modéré : 0,36 € / kg  
(vache & bufflesse mélangés ; TB : 4,5%)

### Chine

7<sup>ème</sup> pays producteur mondial

Pas de tradition d'élevage laitier  
sauf en Mongolie intérieure  
Consommation de produits laitiers  
récente et peu diversifiée  
(35kg / hab)

Modèle de production orienté vers les  
grands élevages en hors sol  
(2/3 de la production dans des fermes de > 100 VL)

87% du lait produit est collecté

Prix du lait élevé : 0,47 € / kg  
(vache ; TB : 3,1%)

Le 1<sup>er</sup> producteur mondial est l'Inde avec une production de 110 litres par habitant et par an, production équivalente à celle de l'Europe et de l'Amérique du Nord ; tout cela avec un élevage assez discret de 2 à 3 vaches par fermier !

La Chine est le 7<sup>ème</sup> producteur, avec les caractéristiques notées page précédente. Les Chinois semblent plus concernés par l'élevage des porcs et des canards (*les fameux canards laqués*).

L'essentiel de la production du lait est consommé localement – contrairement à d'autres productions comme le soja par exemple dont 60% de la production est vendue. Le marché du lait est très différent d'un pays à l'autre : contrairement à l'**Inde** où presque toute la production est consommée sur place, la **Nouvelle Zélande** compte 5 millions de vaches pour 4 millions d'habitants ; la moyenne se situe à 400 vaches par exploitation avec le coût de production le plus faible du monde : l'herbe pousse toute l'année et elle est consommée au pré. Mais pour cela, ils ont éliminé toutes les populations locales (Maoris) pour dégager des surfaces énormes, d'un seul tenant. Ce sont les 1<sup>ers</sup> exportateurs de lait.

Aux **Etats-Unis**, ils ont créé des exploitations énormes dans les Montagnes Rocheuses : par exemple 30 000 vaches, - séparées en 10 unités de 3 000 vaches -. Une exploitation ouvre une de ces unités au public toute l'année pour prouver le bien-être animal et le bien fondé de ce type de production. Sur le plan technique, il n'y a rien à redire : 100 vaches élevées en étable ou 1000, c'est la même chose ; la différence se situe au pâturage et, surtout, ces mégafermes vident les campagnes car cela nécessite peu de main d'œuvre.

Qu'en est-il de l'endettement ? C'est là aussi très variable d'un pays à l'autre :

- Aux **Etats-Unis**, l'alimentation est peu chère (maïs, soja) car produite sur place ; la main d'œuvre mexicaine se contente de peu... Mais cela va sans doute changer dans les années à venir.



- En **France** : nous sommes passés à des exploitations d'une cinquantaine de vaches en moyenne, mais avec des coûts de production très élevés : bâtiments, normes, aliments du bétail... il faut produire toujours plus et, pour cela, emprunter toujours plus, et c'est la spirale...
- C'est encore pire au **Danemark**, où ils ont concentré la production au maximum, avec des crédits à taux très bas, indexés sur le prix des terres... *Ils ont ainsi diminué le nombre de fermes par 10*. Mais en 2008, l'endettement était de 20 à 25 000€ par vache !!! Cela n'a pas diminué, les fermes ne peuvent plus être reprises ; ils sont piégés et cela perdure ainsi...

## Evolution de la PAC et de la politique laitière de l'UE

La Politique Agricole Commune de l'Europe part d'un bon sentiment. Elle cherche à garantir la sécurité alimentaire par la modernisation de l'agriculture, à garantir un revenu équitable aux agriculteurs et des prix raisonnables aux consommateurs. Evidemment l'Europe y met « le coup de pouce » par la stabilisation des marchés et la préférence communautaire.

1. de 1960 à 1984 les prix sont garantis sans limite de volume ; les excédents sont subventionnés à l'export. Ce qui est coûteux pour le budget de l'UE, fâche les pays en voie de développement et l'Office Mondial du Commerce.

2. de 1984 à 2015 : des quotas sont fixés par pays et par ferme laitière avec réduction de la collecte, puis stabilisation pendant une trentaine d'années avec maintien des garanties de prix minima.

3. la sortie des quotas est décidée en 2003 mais réalisée seulement en 2015. N'empêche qu'elle a été très mal préparée entraînant la surproduction et la chute des prix (- 35%). 2015 et 2016 sont deux années de crise et 2017 et 2018, deux années de convalescence ! Ce qui donne trop de lait, plus d'usines de séchage, des stocks de lait en poudre et la recherche de nouveaux marchés, selon des accords de libre-échange.



## Questions autour de la poudre de lait

Depuis plus de 100 ans, on réduit le lait en poudre par séchage par la chaleur ; cela permet de la stocker même pendant plusieurs années, car c'est un produit très stable. Cette technique s'est développée grâce aux colonies qui avaient besoin de provisions ; ensuite, grâce aussi au Programme Alimentaire Mondial qui fournissait ce lait gratuitement : les populations se sont habituées à cette consommation.


Puis s'est développé le remplacement de la poudre de lait entier par de la poudre de lait écrémé, moins chère ; certains ont eu l'idée de remplacer les matières grasses animales par des matières grasses végétales, moins chères encore, telles que l'huile de palme – cette production a été multipliée par 4 ces dernières années.

Il est difficile de prouver les conséquences négatives sur la santé de le remplacement de la matière grasse animale par la graisse végétale. Toutefois, on peut

noter que depuis l'après-guerre, les matières grasses animales avaient mauvaise presse. Or depuis environ 5 ans, des études sérieuses prouvent le grand intérêt des aliments tels que le beurre. De plus, elles ont montré que les études qui avaient dénigré les matières grasses animales avaient été financées par les margariniers et les producteurs de sucre ! *En effet, il a été dit pendant longtemps que le beurre faisait grossir. Or il est de notoriété publique que l'obésité est due à l'excès de sucre.* Aujourd'hui, la part de l'Etat français dans les études est inférieure à 10 %, c'est un problème. Autrement dit les rapports disent ce que veulent entendre ceux qui les financent !

L'huile de palme ajoutée au lait écrémé est décriée surtout à cause des dégâts environnementaux. Quant à la margarine, sa fabrication nécessite une hydrogénation pour la stabiliser ; des études sont en cours montreraient que ce procédé serait cancérigène.

## Consommation du lait et élevage dans les pays du Sahel

	<p>Quelle est la part des pays autres que l'UE dans les importations de lait en Afrique de l'Ouest ? L'UE représente 70% des importations, donc c'est elle qui domine ; le reste provient principalement de la Nouvelle Zélande pour le lait en poudre entier, et des USA. Qu'en est-il de "La vache-qui-rit" et du "Bombel", très répandus en Afrique ? La vache-qui-rit est fabriquée à partir des restes de gruyères et des gruyères qui ont eu des problèmes de fabrication.</p>
<p><i>Le lait caillé: un énorme succès!</i></p> <p>De même pour le Bombel, il n'y a rien à dire du point de vue nutritif, l'emballage est ingénieux ; mais cela revient finalement cher à l'acheteur. Les habitudes alimentaires sont très différentes d'un pays à l'autre : chez certains de nos voisins européens, on ne trouvera pas de lait UHT ; on trouvera seulement du lait frais ou pasteurisé. Les Canadiens disent que nous consommons un lait "mort"</p>	

## Les grands défis en Afrique.

Les élevages d'animaux monogastriques (volailles, porcs...) sont plus performants, car ils poussent beaucoup plus vite. Là où on peut cultiver, il vaut mieux manger des céréales que de la viande ; mais l'association de l'élevage aux cultures aide à maintenir les sols fertiles, surtout quand les surfaces des fermes sont très petites (1/4 d'ha au Rwanda). Les ruminants sont intéressants là où se trouvent de grandes herbes, car eux seuls peuvent s'en nourrir (cf zone sahélienne).

À côté des grands troupeaux de bovins transhumants avec des propriétaires traditionnellement nomades, il y a des sédentaires qui ont des troupeaux à taille humaine. Ce sont souvent les enfants qui en sont les bergers.

Il a été question des grandes exploitations laitières en Afrique. Comme ailleurs, elles désertifient un milieu. C'est l'agriculture familiale qui permet de maintenir des populations

en milieu rural, au lieu de faire grossir les villes par l'exode rural. Et cela donne de l'autonomie alimentaire : 6 pays d'Afrique de l'Est dont le Kenya et la Tanzanie ont taxé la poudre de lait à 60%. Résultat : ils sont devenus autonomes en 10 ans !



Élevage familial dans la concession  
Stabulation

Traverse "périlleuse" d'un troupeau à travers  
champs pendant l'hivernage

## l'Afrique face a un triple défi

### 1. La démographie,

La population va doubler d'ici à 2050 alors que la production agricole ne suit pas. l'insécurité alimentaire s'accroît

quels jobs procurer aux 20 millions de jeunes qui s'ajoutent chaque année ?

### 2. Le coût et l'inefficacité de la politique sécuritaire

C'est le non-développement du Sahel qui favorise le terrorisme. Les forces armées extérieures n'y changent rien (Mali) mais captent l'essentiel des moyens et des aides Dans les villages, trop souvent il n'y a pas d'électricité ni d'eau potable, pas plus que de transport collectif ni d'emploi... mais les téléphones ont la 3 G !

### 3. Le changement climatique qui va accentuer les problèmes

Les rendements agricoles seront plus faibles et surtout plus variables... L'élevage sera plus vulnérable... mais aussi plus indispensable... pour la fertilité des sols, donc la survie des millions de familles.

Perspectives d'avenir : **Tout changer, tous ensemble**



1. Les politiques agricoles, commerciales, sécuritaires de l'UE sont non-durables pour les éleveurs européens et anti-développement pour les éleveurs d'Afrique de l'Ouest. Une fausse sécurité est ruineuse pour tous : la France, l'UE et les pays d'Afrique de l'Ouest.

### La solution :

La souveraineté alimentaire et l'agro écologie paysanne :

En Europe: **produire moins et mieux pour gagner plus**, comme pour le vin en France ;

En Afrique : **produire plus sans dépenser plus** ; cultures vivrières + élevage + arbres...

2. Il faut remplacer les Accords de Partenariat Economique (APE) par la Préférence donnée à la production de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest, (CEDEAO) renforcer les droits de douane... comme la PAC en 1960.